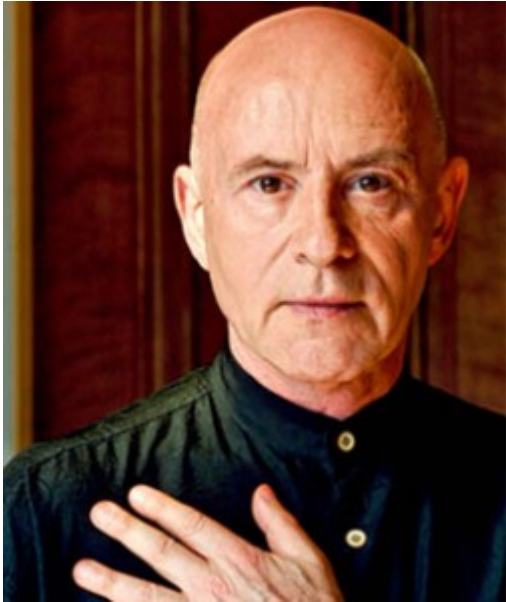


Les 75 ans de Christophe Eschenbach sur ARTE



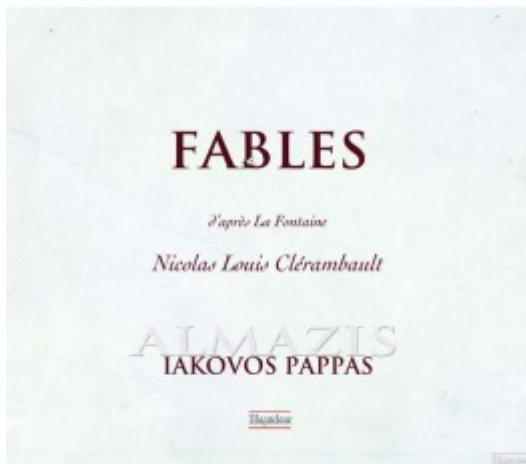
ARTE. Dimanche 15 mai 2016, 18h30. 75 ans de Christoph Eschenbach. Les Musiciens du Festival allemand Schleswig-Holstein (fondé en 1986 par Leonard Bernstein) jouent sous sa direction, puissante, acérée, affûtée, Tchaïkovsky et Richard Strauss en un programme hautement dramatique, symphonique et lyrique. En 2015, habitué du Festival germanique, le pianiste et chef d'orchestre **Christoph Eschenbach** (né

le 20 février 1940). Au programme de ce concert intense et passionné, la scène de la lettre où Tatiana, jeune amoureuse encore juvénile et fraîche déclare son amour à Eugène Onéguine, aventurier cynique désabusé bien loin de partager les mêmes sentiments à ce stade de l'action (extrait de l'opéra Eugène Onéguine de Tchaïkovski, avec la soprano Michaela Kaune), puis Suite symphonique du Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier de Richard Strauss... Lang Lang ayant annulé sa présence à la dernière minute, Christoph Eschenbach prend sa place au piano lors de ce concert anniversaire.

Rediffusion le 2 juin 2016 à 5h10.

CD, critique compte-rendu.

Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)



CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone). TRUCULENCE MORALE. On les a quittés chez Duni, les voici dans les Fables de La Fontaine, réécrites en une prosodie efficece, dramatique... Musiciens et chanteurs d'Almazis, dirigés par Yakovos Pappas dévoilent l'intelligence d'un Clérambault respectueux de la subtilité de son prédécesseur La

Fontaine. La collection de perles ici défendue sélectionne au total 16 fables, mis en musique sur des airs à la mode et édités dans un cycle de 8 volumes entre 1730 et 1733 (l'époque est celle du scandale D'Hippolyte et Aricie de Rameau à l'opéra)... D'emblée, c'est la généreuse gouaille éloquente et particulièrement expressive qui s'affirme à l'écoute, réalisation délectable de chaque interprète d'Almazis qui met le texte en avant, un souci linguistique d'autant plus percutant que l'écriture de Clérambault saisit par son intelligence prosodique et sa précision dramatique ; vivacité éloquente qui rend grâce à chaque texte conçu par le librettiste de Clérambault, – demeuré anonyme ; le geste expressif des interprètes a ici tout pour séduire. Chaque épisode repose sur un puissant coup de théâtre qui dévoile ce en quoi le sujet animal principal est, soit le dupé, soit le trompeur ; c'est toujours un jeu de dupes dont les identités combinées sont finement dévoilées en fin d'action. Mais sous le masque animal perce l'idiotie crasse (le « Maître » de la

poule aux oeufs d'or...) ou l'esprit astucieux des hommes (le Coq et le renard). Avidité, vanité (doublement traitée), ingratitude, beauté écervelée (celle du jeune cerf se mirant dans une onde...)... partout ici la noblesse des sentiments et qualités célébrés savent captiver, servi par une parure musicale et linguistique qu'il était urgent de révéler.

Yakovos Pappas et Almazis redouble d'éloquence dramatique au service d'un Clérambault magicien de la litote. ...

Fables truculentes et moralisatrices



La verve ciselée qu'y développe la fine équipe réunie par Yakovos Pappas, chanteurs et instrumentistes, dépasse le prétexte pédagogique et de sensibilisation qui au départ du projet artistique a ciblé surtout le jeune public; l'attention à chaque atmosphère et chaque situation exprimée par le baryton narrateur, contrasté, déclamé (**Paul-Alexandre Dubois**) où le tenor (**Christophe Crapez**)

s'affirme franchement afin que l'auditeur goûte et le jeu llinguistique des poèmes fables de La Fontaine, et les ressorts purement dramatiques de chaque situation ; la musique souligne les passages forts ou les effets de surprise de l'action moralisatrice. Dans La formidable évocation-épopée de La Tortue (& l'Aigle, sur un air de l'Alcyone de Marais), la soprano **Elizabeth Fernandez** ajoute un délire lyrique qui sait rester proche de l'articulation du texte : l'une des perles

les plus brillantes de la collection. Les instrumentistes expriment sans emphase quant à eux, la fluidité expressive d'un XVIII^{ème} qui regarde rétrospectivement vers le XVII^{ème} : preuve que du vivant de Clérambault, les vers de La Fontaine savaient encore séduire par la justesse de leur inspiration, la concision d'un style chantant d'une exceptionnelle drôlerie mordante et finalement très compassionnelle pour la gent animale qui y est ainsi raillée, sous couvert d'humanisation ou d'anthropomorphisme, ou vice versa.

DRAMES EN LITOTE... De fait, aspect remarquable du filon ainsi révélé, le librettiste de Clérambault toujours anonyme adapte avec un sens inouï de l'efficacité prosodique, chaque fable de La Fontaine : science de la synthèse, maîtrise de contrastes dramatiques, économie et pour le dire d'un seul mot central : art brillant de la litote – spécificité du génie français, l'intelligence des textes captive de part en part : déjà remarqué, applaudi à juste titre chez Duni, et dans un spectacle riche en rebond et verve théâtrale, là aussi d'après le fabuliste génial, Yakovos Pappas a eu le nez creux en sélectionnant cette collection de bijoux lyriques et poétiques ; sa direction met en avant cette science de l'éloquence resserrée qui affirme la perfection d'une langue fugace, brillante, synthétique étonnement vivante ; écoutez par exemple Le rat de ville et le rat des champs : recyclés / réécrits, les 7 paragraphes originaux écrits par le poète défenseur de Fouquet lors de l'affaire de Vaux, ... s'affirme ici en seulement 2 récits aussi courts mais d'une verve préservée avec un sens du raccourci exceptionnel.

La durée de chaque fable y gagne précision, concentration prenant appui sur la seule force des mots et leur mise en musique d'une rapidité aussi éloquente qu'efficace ; ce temps raccourci s'expose facilement à l'écoute des jeunes auditeurs séduits par un à propos percutant. La France a toujours eu le sens des formules et des raccourcis synthétiques, – art de la litote donc magnifiquement incarné ici, – art et expertise permettant d'écrire le moins pour exprimer le plus :

compositeur de l'exactitude, Clérambault, – maître ès contrastes, a su visiblement s'associer la compétence d'un versificateur dramaturge d'un exceptionnel talent.



PIECES POUR CLAVECIN sur un mode animal... A l'appui de cette réussite en caractérisation vocale, soulignons aussi le même brio caractérisé dans les pièces purement instrumentales pour clavecin : d'une belle assurance suggestive, la digitalité de Yakovos Pappas, claveciniste, rétablit ce jeu expressif mais ici sans paroles, choisissant par exemple entre autres le caquetage truculent, hoquets à la clé-, de La Poule de Rameau, ou surtout le sublime Vertigo du si dramatique Pancrace Royer dont le seul clavier fait surgir l'opéra; on ne pouvait concevoir plus habile et juste association. Vrais tempérament taillés pour le théâtre et la caractérisation délirante et loufoque mais toujours finement trousseée, Yakovos Pappas et ses partenaires enchantent tout en dévoilant une collection irrésistible de perles morales à la puissante évocation dramatique. C'est tout le génie d'un Clérambault décidément enchanteur et mordant qui s'impose désormais à nous. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016**

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone MAG 358.406)

Compte rendu, concert. Aix en Provence, Eglise St-Jean Baptiste, le 17 avril 2016.

Arthur Dente, guitare. Mundo Entero. Avec l'Octuor vocal d'Aix en P.

LAS INDIAS, concert et CD d'Arthur Dente, compositeur et guitariste. L'universel de l'errance mais ancrée et interrogée dans le local d'ici et maintenant, déracinement et enracinement, est la recherche profonde, douloureuse parfois, d'un magnifique instrumentiste guitariste et compositeur, professeur dans le secondaire, **Arthur Dente.**



Né en France, mais issu de l'immigration portugaise de ses parents, contraints de fuir leur pays pour trouver une avenir meilleur à leurs enfants, puis retournés chez eux, partagé ou déchiré ainsi entre deux cultures, la familiale portugaise irriguée aussi de proche d'hispanité, et celle qu'il a acquise dans cette

France de son éducation et scolarité secondaire et universitaire, Arthur Dente, dans des voyages en nombre, des séries d'émigrations en quelque sorte, des stages, des concerts, a enrichi ce fonds culturel par l'expérience, la pratique d'un grand éventail de formes, de styles, qui vont du fado fondamental portugais au flamenco en passant par le hard rock, les Pink Floyd. À la liberté interprétative, à l'improvisation de formes de musique populaire et même de rue, s'ajoute sa culture classique solide acquise aux Conservatoires d'Albi et de Toulouse de 1972 à 1987, à l'École Normale Supérieure de Paris de 1988 à 1990, puis à l'université. Cela lui permet de brasser, d'embrasser un vaste répertoire de genres musicaux, d'ouvrir grand un éventail tel un arc-en-ciel irisé d'harmoniques de sa guitare dans une musique où l'on identifie des sources, des origines, mais très

expressive, très personnelle, dont la pulsation, certes, parle au corps, le meut, l'émeut rythmiquement et, le mouvant, l'émouvant, parle à l'âme.

En témoigne son disque Las Indias, 'Les Indes' (label Caminando, bien nommé : 'Cheminant') au sous-titre très justifié de « Poésie en guitare », avec d'abondants appuis textuels poétiques comme autant de repères dans l'errance, moins descriptifs que vagues évocations, paysages intérieurs, états d'âmes. Ce sont les Indes occidentales, comme on appela d'abord les Amériques, qui renvoient aux Découvertes, mais, surtout, dépassés les affrontements cruels de l'Histoire, à la rencontre de deux mondes, de tant de cultures qui forment le spectre coloré réconcilié, de cette musique. Il suffirait d'écouter un extrait d' « Irlande/Andalousie » pour s'en convaincre, où la guitare a des rêveries arpégées de harpe celtique et des sécheresses nerveuses de cordes pincées, du flamenco : ibère et celte, celtibère en somme, brume et soleil... Mais on trouve aussi emblématique « El indio barroco », cet 'indien baroque' qui mêle accents latino-américains et hispaniques.

Riche déjà d'une belle carrière de concertiste virtuose qui l'a promené de la Californie à la France en passant par le Portugal, Arthur Dente a par ailleurs formé plusieurs ensemble et, dernièrement, l'Octuor vocal d'Aix-en-Provence, quatre voix de femmes et quatre d'hommes, avec lequel il a créé les 15 et 16 avril Mundo entero pour guitare, flûte, percussions et voix.

Mundo entero

Comment qualifier ce 'Monde entier'? La guitare, concertant avec la flûte et quelques pincements légers ou ponctuation de percussion, tire l'œuvre vers le concerto



pour deux instruments privilégiés mais les vastes passages vocaux l'inclinent vers la cantate instrumentale. Peu importe la dénomination : c'est une œuvre hybride par sa forme, synchrétique par les matériaux musicaux convoqués venus des quatre horizons de la culture musicale polymorphe du compositeur, très contemporaine aussi. Cette vaste fresque est composée de sept moments ou parties largement instrumentales mais qui introduisent des textes pour le chœur et parfois des solistes, en français espagnol et portugais, très simples, trop simples peut-être, dont les paroles, par ailleurs, sont difficilement compréhensibles.

Dominante, la guitare prélude chaque partie, mais si longuement, si largement, avec une telle virtuosité généreuse, sans doute abandonnée à l'improvisation, que c'est déjà une œuvre en soi, avant que la flûte, d'une rare délicatesse, n'apporte sa note vaporeuse, brumeuse, un souffle, un halo autour des grappes argentines de notes rasgueadas ('pincées') ou caressées en arpèges celtiques, ondes douces modulantes

dans « Irlande/Andalousie ». Cet accord guitare et flûte, qui déborde à l'évidence, à l' « audience », qui saute aux yeux et séduit l'oreille, de l'amour du père Arthur Dente envers son instrumentiste de fille, l'adorable et délicate Valentine Dente, est l'une des plus belles réussites de l'ensemble. La flûte sait s'alanguir d'ondolements debussystes et la guitare a de sensuelles vibrations brésiliennes dans « Dilemme ».

Il est difficile de juger sur une seule et première écoute cette œuvre ambitieuse mais l'écriture vocale de l'octuor, rarement polyphonique, sans être complexe, pose et cause quelques problèmes aux solistes : les sopranos Fabienne Hua et Géraldine Jeannot sont sollicitées dans des aigus sans préparation et la partie de basse pourtant profonde d'Yves Bergé, est maintenue souvent dans sa corde la plus grave en une sorte de recto tono qui rend impossible toute projection de la voix. Il faut reconnaître que, solides musiciens, ils s'en tirent avec honneur. La même qualité est à louer chez les altos Florence Blanc et Laetitia Alliez, les ténors Miguel Camacho et Nicolas Soheylan, l'autre sombrebasse Guillaume Barralis. Un bel octuor pas simplement d'interprètes, mais de musiciens très engagés au service d'une œuvre dont ils nous communiquent l'émotion. Et le sommet en est certainement, comme si Dente avait besoin du substrat affectif pour porter à l'acmé sa musique, le morceau qu'on voudrait final « Meu pai », 'Mon père' en portugais, un hommage sensible et puissant à cet émigré dont il se revendique : Portugal, patrie, paternelle autant que maternelle. Mais, monté sur le faite, on ne peut que descendre et, après ce sommet émotif, qui semblait conclusif, ce qui vient après ne nous éteint (éteint) plus avec la même force.

Compte rendu, concert. Aix en Provence, Eglise St-Jean Baptiste, le 17 avril 2016. Arthur Dente, guitare. Mundo Entero. Avec l'Octuor vocal d'Aix en P.

Église Saint-Jean Baptiste, Aix-en-Provence

Les 16 et 17 avril 2016

Mundo entero d'Arthur Dente – Arthur Dente, guitare ;
Valentine Dente, flûte.

l'Octuor vocal d'Aix-en-Provence : Fabienne Hua et Géraldine
Jeannot, sopranos ; Florence Blanc et Laetitia Alliez, altos ;
Miguel Camacho et Nicolas Soheylian, ténors ; Guillaume
Barralis et Yves Bergé, basses.

Prochains concerts :

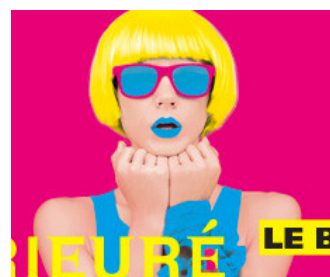
Récital de guitare le 4 Juin, 20H30, Patio du Bois de l'Aune
au 1, Place Victor Schoelcher, 13090 Aix-en-Provence.

« Mundo Entero » □Dimanche 26 Juin à 18h□Paroisse Saint-Paul,
71 Boulevard de Saint-Loup 13010 MARSEILLE

Réservations : 06 04 50 73 03 / site web:
www.arthurdente.com

BOURGET DU LAC, 74. Festival des Voix du Prieuré, 20 mai-5 juin 2016

**BOURGET DU LAC, 74. Festival des Voix du
Prieuré, 20 mai-5 juin 2016...** « Donner de
multiples rendez-vous à l'art vocal dans ce
qu'il peut offrir de plus raffiné, de plus
fort ». Le Festival qui se déroule dans des
lieux patrimoniaux classés monuments
historiques (Eglise, Prieuré, Cloître de Saint-Laurent) se

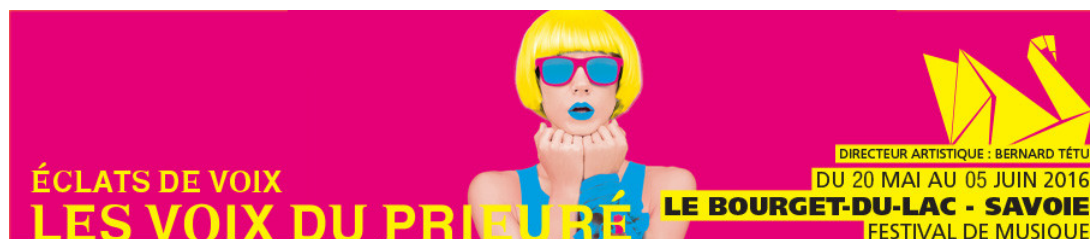


veut, selon les mots de son directeur-fondateur, Bernard Tétu, « lieu de création et dialogues ». Autour d'un compositeur invité et de son œuvre Stabat Mater, Piotr Moss, du groupe hétérodoxe Les Slix's, de la violoncelliste Ophélie Gaillard, une vaillante et enrichissante édition au cœur du printemps.

Comment le préférez-vous ?

Le Prieuré, vous le préférez en chiffres ? Alors : 2 concerts partagés, 3 ateliers par artistes professionnels, 4 concerts pour le jeune public, 6 concerts-phares de grands ensembles non moins professionnels, 350 enfants et jeunes du bassin chambéryen et aixois, 900 pièces gourmandes sucrées ou salées préparées pour Apéro Vocal, et 5000 spectateurs qui fréquentent le festival chaque année. Ou en phrases qui ne reposent pas seulement sur le plancher d'une langue de bois par ailleurs sympathico-culturelle, mais correspondent au questionnement toujours en éveil du directeur-fondateur, Bernard Tétu, ;l'un des chefs les plus cultivés de la galaxie française, et des plus ouverts – dans le domaine d'origine, ici vocal –à des courants fort divers, même si la prédilection, attestée par tant d'enregistrements magistraux (35 disques) demeure la musique française des XIXe et XXe, et la musique romantique allemande. Bernard Tétu est aussi un enseignant émérite, aussi exigeant que chaleureux – il a créé au CNSMD de Lyon la première classe pour chefs de chœur professionnels – , et ce pédagogue qui avait suivi les conseils d'Alfred Deller et de Cathy Berberian a su combien il importe de se lier aux compositeurs d'aujourd'hui pour assumer pleinement savocation : Kagel, Ohana, Dusapin, Evangelista, Hersant, Amy, Fénelon, Jolas, Boulez sont sur sa liste d'interlocuteurs privilégiés ...

A en rester sans voix



Donc B.Tétu a bien raison de rappeler que les Voix du Prieuré, fondées il y a treize ans, sont « éveilleurs de curiosité. Car la voix humaine a des possibilités infinies, éclatées : rencontres inattendues et fécondes, improvisations, concerts en miroir (miroirs brisés parfois), réinvention des traditions, nouvelles utilisations de la voix... » Et de vocaliser un Catalogue réjouissant de 1003 modalités entrevues et souhaitées : » voix rocailleuses, séraphiques, voix de velours, cassées, humaines, célestes, d'outre-tombe, voix off, vociférations, hurlements, gueulantes, vagissements, cris de joie, d'effroi : c'est à rester sans voix, à chanter à tue-tête, rire à gorge déployée, avoir voix au chapitre, mais aussi murmures, chuchotements et soupirs de plaisir ! Venez écouter, et complétez la liste...si ça vous chante ! »

Stabat Mater dans la déchirure et la noblesse

Le plus « classique » des rendez-vous sera d'ouverture (22 mai), en l'église Saint-Laurent au Bourget. C'est B.Tétu qui conduira le déjà célèbre Stabat Mater, une partition dirigée à la création en 2003 par M.Rostropovitch, du compositeur polonais (en 2016 invité du Prieuré) Piotr Moss. Né en 1949, élève de G.Bacewicz et K. Penderecki, ce « Polonais de Paris » (il vit en France depuis 1981) est lauréat de nombreux concours de composition, il a écrit pour l'orchestre symphonique et choral, ainsi que pour la musique de chambre, et son Stabat Mater « nous emmène dans le monde de la douleur, de la déchirure, de la dignité et de la noblesse ». En écho, hommage à la voix profonde du violoncelle : Henri Dutilleux

(le concert est dédié à ce créateur qui nous a quitté...exactement trois ans avant le 22 mai 2016 : 3 Strophes sur le nom de Paul Sacher. Et aussi Arvo Pärt (Da Pacem Domine), John Tavener (Svyati), Villa-Lobos (Bacchanas Brasileiras). Et bien sûr au Père Absolu ; Johann Sebastian, avec des extraits des Suites pour violoncelle seul. La grande Ophélie Gaillard, joue Bach, et dirige sa communauté pédagogique violoncelliste de Haute Ecole genevoise. A côté des Solistes-Bernard-Tétu, l'Ensemble 20.21 de Cyrille Colombier – rassemblement de chefs de chœur, membres de chorales et professeurs d'écoles de musique -, et le chœur de chambre Muances de Jean-Raphael Lavandier.

Haute Tension et flirt

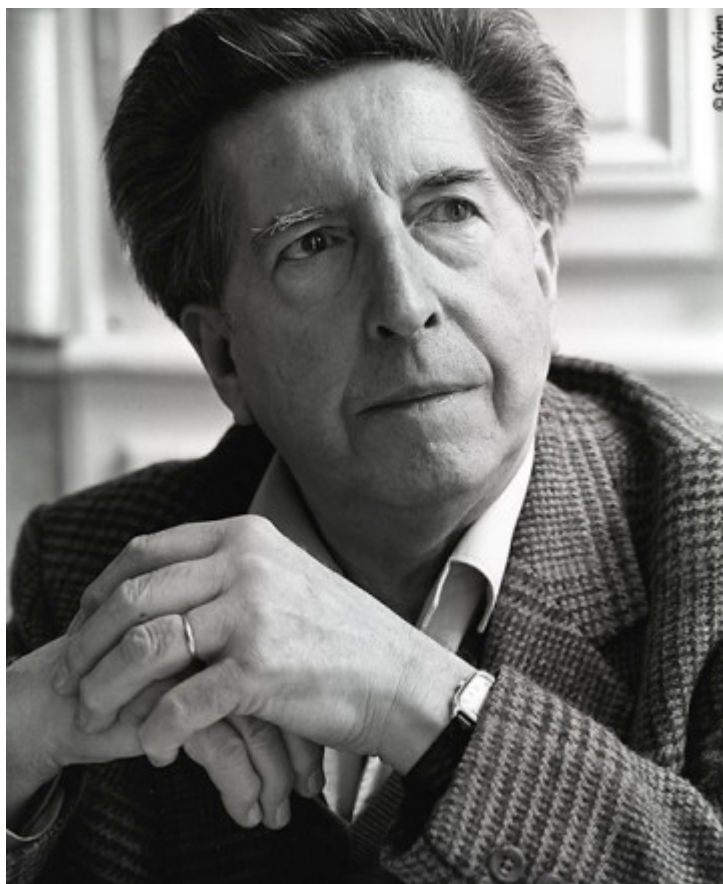
Le moins « classique », trois jours après, promet une Haute Tension, et un flirt entre jazz, punk, pop, et...classique revisité. Ce sont six voix allemandes a cappella, les Slix's, qui mènent à cette fusion stylistique, hautement approuvée par l'autorité de Gabriel Crouch, membre des britanniques et célèbres King's Singers, et du fondateur des King's, Ward Swingle. En jaillit « un son formidablement naturel et unifié » pour « une prise de risque permanente pour repousser les frontières artistiques, et une volonté totale d'innover ». Cette intertextualité historique et stylistique s'est notamment traduite par l'invention d'une bande-son pour un film allemand, devenue cd-culte, Quer Bach, et alliant la musique instrumentale du Pater, des extraits shakespeariens et des compositions originales Slix's. Ici, le Kantor est « transporté slix'sement » pour une Offrande et des Variations Goldberg audacieuses.

Pablo toujours

C'est la frontière du jazz, de la musique contemporaine et des improvisations qu'explore le 3e concert (27 mai) de Pascal Berne et Alain Goudard. Pablodièsel rend hommage à Picasso, « son art, sa poésie, son engagement politique, sa passion pour les femmes et son inouïe palette de sensibilités et d'expressions », en un spectacle qui se déclare à l'image de son modèle, « profondément humain ». On y retrouve un « cher et vieux » compagnon de route du Prieuré, Résonance Contemporaine et Percussions de Treffort, si généreusement animé par son fondateur (en 1979 !), qui a travaillé pour la rencontre naturelle des musiciens professionnels en situation de handicap mental et des « valides ». RC et Treffort ont travaillé avec les Percussions de Strasbourg, Barre Phillips, Luis Sclavis, Carlo Rizzo, Michèle Bernard ou Jacques Di Donato, pour mieux associer à l'art et la culture les « personnes handicapées, malades, incarcérées ou dans des situations sociales et matérielles difficiles ». Alain Goudard et Pascal Berne agissent ici en intervention auprès des chorales enfants et ados d'avant-pays savoyard (les Vocaloupiots, les Vocalados). La Forge (compositeurs rhône-alpins) délègue à son Quartet Novo instrumental « une musique en marche entre écriture fixée et improvisations.

Hommage à Dutilleux

Tout pourtant n'est pas rose au bord septentrional du Lac, en ce 2016 menacé par le désengagement de la puissance publique. Il a fallu en particulier écourter et modifier la Nuit du Prieuré qui tous les ans conclut le Festival : un Buffet du Terroir remplace le Buffet Italien, et surtout on annule le concert nocturne de Viva La Festa (Enza Pagliara, Undas Maris). La Marelle et ses Têtes de Chien y réveillent



cependant « les mots du terroir et de la vieille chanson française », et un bal animé par les Quadrilles d'Elsa fait tournoyer qui vous voudrez... Exeunt aussi les Chants Polyphoniques Corses de A Filetta , et en ouverture, le spectacle jeune public du Thé des Poissons. Subsistent le Doudou vocal (Brin d'air) pour 1 à 3 ans, « voyage musical où glisseront les mélodies portées par le vent », les Apéros vocaux (chorales Ma non troppo, Les Mayanches, Terpsichore), le Cabaret Vocal Express de Mlle Arthur (Jocelyne Tournier, Marc Toillon), la Randonnée vocale en concert partagé (CRR de Lyon, Conservatoire d'Aix les Bains) et bien sûr les Rencontres et/ou Ateliers (les Slix's). La librairie chambéryenne Garin propose le 22 mai un hommage à Dutilleux, armaturé par le livre décisif (Actes-Sud : « la forme naturelle d'un roman où tout est vrai ») que vient de consacrer au Maître le critique (Le Monde) et musicologue Pierre Gervasoni.

Les Voix du Prieuré, Eclats de Voix, du 20 mai au 5 juin 2016.
Le Bourget du Lac, 74). Renseignements et réservations : T. 04
79 250199 ; www.voixduprieure.fr

OPERA événement. ANGERS, Grand Théâtre : dernière à 14h ce jour, du Don GIOVANNI de Mozart par le duo Caurier / Leiser



**OPERA événement. ANGERS, Grand
Théâtre : dernière à 14h ce
jour, du Don GIOVANNI de Mozart**

**par le duo Caurier / Leiser. CHOC VISUEL : ACIDE, électrique,
un DON GIOVANNI au scalpel à ANGERS.** Servie par un cast de
jeunes chanteurs à l'incisive sensibilité, la nouvelle
production de Don Giovanni présentée par ANGERS NANTES OPERA
est un moment de théâtre sulfureux et percutant. Décapante et
glaciale, la vision développée ici analyse la figure du
Séducteur avec une froideur clinique, sous la brûlure
constante d'un éclairage froid et direct (façon
interrogatoire, comme leur Tosca pour le même Théâtre),
curieux de décrypter chaque jalon d'une descente aux enfers,
celle d'un érotomane nocturne, junky cynique, porté à

l'autodestruction... les amateurs de perruques XVIII^e, de costumes et décors façon Losey seront surpris : **Patrice Caurier et Moshe Leiser** s'entendent à moderniser l'action (comme ils l'avaient fait du Falstaff de Verdi) ; ils développent leur regard aigre, caustique, acerbe sur leurs sujets, au pied d'un immeuble style HLM (porte vitrée et interphone en prime...).

Inutile de souligner combien fidèle à la ligne artistique défendue par le directeur d'Angers Nantes Opéra, **Jean-Paul Davois**, la nouvelle production de ce Don Giovanni ne laisse pas indifférent, en remplaçant le dispositif théâtral au coeur du spectacle, en dévoilant sous le projecteur les corps des acteurs-chanteurs au devant de la scène... Jamais vous n'aurez vu et redécouvert le fameux duo *Là ci darem la mano* entre Don Giovanni et sa jeune proie Zerlina, de cette façon, traité avec une telle impudeur suggérée, a contrario de bien des scènes ailleurs de pure séduction ... en comparaison souvent minaudante ; jamais la dernière scène, empoignade entre le décadent chevalier et le Commandeur moralisateur et juge, n'aura été traitée de façon aussi brûlante et trash : la vision ultime d'un drogué trop tôt usé par sa délirante obsession du sexe.



L'engagement du chef (**Mark Shanahan**) dans la fosse comme l'implication des jeunes chanteurs expriment surtout l'élan du désir, l'écoulement d'un érotisme acide, conçu comme une lame de fond ou la coulante lave d'un volcan destructeur. Parmi les solistes Don Giovanni et son double complice Leporello composent comme un monstre à deux visages, d'une irrésistible tension érotique : rien ne résiste à leur aimantation trouble, duplicable et gémellaire ; respectivement **John Chest** et l'excellent **Ruben Drole** incarnent les intentions des deux metteurs en scène avec une justesse de ton et une évidence vocale saisissantes ; offrant deux couleurs mâles et viriles d'une exceptionnelle vérité. A leurs côtés, et sur un même plan de séduction comme de conviction dramatique, l'Ottavio (fin et élégant) de **Philippe Talbot**, surtout l'étonnante Donna Elvira de la soprano **Rinat Shaham** (pourtant déclarée souffrante le soir de notre présence) se distinguent eux aussi très nettement par une caractérisation intérieure qui nourrit

leur individualité respective. **Dernière aujourd'hui, à 14h, Grand Théâtre d'Angers. Incontournable.**

[ANGERS, Grand Théâtre. Don Giovanni de Mozart, dernière ce jour, dimanche 8 mai 2016 à 14h.](#) Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène.



Illustrations : Leporello et Don Giovanni (scène finale) :
Ruben Drole et John Chest / © Jef Rabillon / Angers Nantes
Opéra 2016

– Donna Elvira et Don Giovanni, duo électrique sous le
projecteur : Rinat Shaham et John Chest / © Jef Rabillon /
Angers Nantes Opéra 2016

POITIERS. Soirée » COCKTAIL » au TAP, dès 12h30

POITIERS, TAP. Journée « Cocktail », jeudi 19 mai 2016, dès 12h30. Juste après le lundi de la Pentecôte, le TAP de Poitiers offre un jeudi pas comme les autres. Concerts, rencontres, performances... toute la journée du 19 mai, le **Théâtre Auditorium de Poitiers** et les instrumentistes de **l'Orchestre Poitou-Charentes**, l'un de ses orchestres associés, imaginent de nouvelles expériences musicales, décalées, surprenantes, gratuites et payantes, dans tous les sites du bâtiment qui surplombe la ville : parvis, plateau B, quai des livraisons, évidemment salles du Théâtre et de l'Auditorium : soit 6 programmes-concerts d'un nouveau genre, à destination de tous les publics. Le temps d'une journée pas comme les autres, le TAP devient un grand vaisseau ouvert à tous, offrant de nouvelles formes de concerts et de spectacles musicaux.

En sollicitant la part créative de ses ensembles et musiciens en résidence, le TAP devient laboratoire et scène ouverte à la rencontre de tous ses publics lors d'une journée particulièrement festive. Pour ce cocktail détonant, « surprise », Manu a concocté son propre breuvage « OPC », et

l'orchestre en résidence, l'Orchestre Poitou Charentes et son chef **Jean-François Heisser** inventent une nouvelle façon de jouer, partager, défricher... A leurs côtés les solistes invités donnent aussi le ton et le diapason d'une journée hors normes : le pianiste **Bertrand Chamayou**, le violoncelliste **François Salque**, l'accordéoniste **Vincent Peirani** ; enfin le compositeur **Samuel Strouk** présente sa nouvelle partition qui redéfinit le jeu concertant entre orchestre, solistes et public. Le TAP de Poitiers propose ainsi une expérience singulière en fin d'après midi, **à partir de 12h30.**

6 concerts simultanés ou enchaînés
Poitiers, TAP, jeudi 19 mai 2016, à partir de 12h30

TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

1 boulevard de Verdun / F-86000

Adm / Tech : 05 49 39 40 00

Billetterie : 05 49 39 29 29

VOIR [la PAGE COCKTAIL sur le site du TAP de Poitiers](#)

1 SOIREE / 3 concerts : 21 euros / 40 euros
voir modalités de réservations sur **[le site du TAP, Poitiers,](#)**
[journée COCKTAIL 2016](#)



**Programme de la journée
« Cocktail » au TAP
L'Orchestre Poitou-Charentes
à l'honneur
Jeudi 19 mai 2016 / 6
concerts dès 12h30**

12h30 : concert sandwich, l'Orchestre Poitou-Charentes se met au saxo

Concert gratuit : le percussionniste solo de l'Orchestre, Thierry Briard imagine avec les étudiants saxophonistes du

CESMD et des danseuses du CRR un programme festif, créatif à la mesure de l'événement. Au programme : Escualo de Piazzolla, Rebonds B de Xenakis, sans omettre Le Boléro de Ravel dans un arrangement spécifique...

18h30 : Apéro-concert : Quintette de cuivres

TAP Parvis – Gratuit. Le quintette de cuivres de l'Orchestre Poitou-Charentes joue plusieurs transpositions festives à l'adresse du plus grand nombre sur le parvis du TAP de Poitiers : arrangements d'après Lully, Grieg, Gershwin, Bernstein, Rota...

19h15 : L'Orchestre Poitou-Charentes et Bertrand Chamayou

Percuphonie au TAP Auditorium – durée : 1h

Ouverture avec la performance des lycéens des Lycées du Pays d'Aunis de Surgères et Palissy de Saintes, avec Stéphane Grosjean et sa compagnie Toumback, véritables corps dansants et résonnants (« percussions humaines »). Puis, chef d'oeuvre romantique français, le Concert pour piano et orchestre n°2 de Camille Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou, pilote enchanteur dans une partition de bravoure et de profondeur.

21h : Solo de Vincent Peirani (accordéon)

TAP quai des livraisons – durée : 30 mn

Entre classique et jazz, l'accordéoniste, « Victoire du Jazz 2015 », improvise au TAP de Poitiers...

21h : Quintette pour piano et vents de Mozart

TAP Auditorium – durée : 30 mn

Autour de Jean-François Heisser au piano, 4 instrumentistes de l'Orchestre Poitou-Charentes jouent le Quintette pour piano et instruments à vents : hautbois, clarinette, cor et basson K 452 de Wolfgang Amadeus Mozart. Elegance viennoise et esprits concertant et facétieux à l'Auditorium

21h : Duo piano / violoncelle : Chamayou / Salque

TAP plateau B – durée : 30 mn

Le violoncelliste François Salque retrouve le pianiste Bertrand Chamayou pour un instant de musique de chambre, intense et fulgurant car les deux goûtent particulièrement l'expérience de la conversation musicale.

21h45 : L'Orchestre Poitou-Charentes invite Samuel Strouk

Programme métissé au TAP Théâtre : proche de l'univers éclectique, épicé, rythmé du compositeur et guitariste Samuel Strouk : écriture innovatrice, expérimentale associant les deux solistes (violoncelle et accordéon) dans un maelstrom atypique, au carrefour des mondes et des cultures... (concert, 55 mn).

ANGERS. Le nouveau Don Giovanni du duo Caurier et Leiser



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4,6,8 mai 2016. Nouvelle production attendue à Angers.

Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : *« Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents, »* comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d'une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort...

Don Giovanni, opéra de l'effroi

Voilà donc le portrait d'un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s'amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l'effroi spécifique qu'il fait naître dans l'esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai... L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri

de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naïf et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)... Comme à chaque fois,

Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance... Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'aboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville et l'Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire

? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production a été présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 créée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte... mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création pragoise... **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers

Livret de Lorenzo da Ponte. □ Créé au Théâtre des États de Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN

MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER

DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLET

COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA

LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

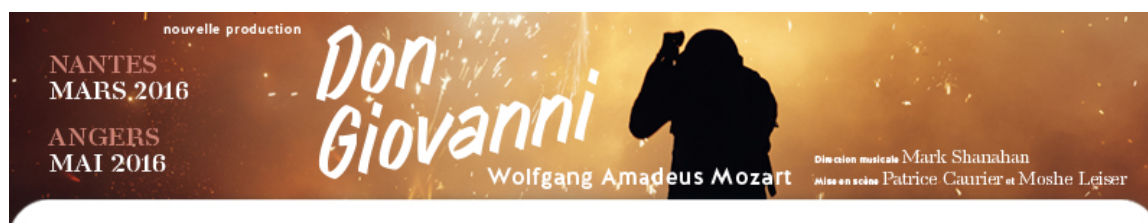
avec

John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □Orchestre
National des Pays de la Loire

LIRE aussi [notre compte rendu Don Giovanni de Mozart par le duo de metteurs en scène Patrick Caurier, Moshe Leiser : « Don Giovanni, fascinant auto destructeur » par notre rédacteur envoyé spécial à Nantes, Pedro Octavio Diaz \(le 6 mars 2016 à Nantes, Opéra Graslin\)](#)

Informations, réservations, distribution sur [le site d'Angers Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart](#)



Maisons-Laffitte Festival 2016

Jazz

Maisons-Laffitte, Festival de Jazz : 10-19 juin 2016. Jeff Ballard (batter), et son groupe Fly ; Anne Pacéo et son projet Circles, sans omettre l'accordéon enchanteur de Vincent Peirani ni le guitariste et compositeur **Samuel Strouk** (directeur artistique du Festival) qui présente sa création mondiale « **Babel Melody** »



le 16 juin, ... sont autant d'invités passionnants dont les festivaliers du Maisons-Laffitte Jazz festival pourront suivre les concerts, du 10 au 19 juin prochains. La soirée manouche invite le guitariste Adrien Moignard et le violoniste Didier Lockwood ; le château de Maison, chef d'oeuvre classique du premier baroque français signé Mansart, accueille tel un écrin de pierre, la harpiste Laura Perrudin... c'est outre l'offrande musicale, une opportunité unique de redécouvrir l'architecture harmonique parfaite du plus plus grand génie français à l'époque classique (XVIIè) ; enfin les spectateurs découvriront la nouvelle voix française, Camille Bertault, salle Malesherbes en clôture du festival. Au total 8 concerts événements qui font de Maisons-Laffitte, chaque mois de juin, éclectique, audacieuse, la nouvelle scène jazz en Île-de-France...



Samuel Strouk (premier plan) présente sa nouvelle partition en création mondiale : BABEL MELODY, le 16 juin à Maisons-Laffitte

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site du Maisons-Laffitte Jazz festival 2016](#)

LIRE aussi les infos et news sur [le site de Samuel Strouk](#)

Compte- rendu, concert. Toulouse, Halle- Aux-Grains, le 29 avril 2016. Berlioz: Roméo et Juliette. Tugan Sokhiev, direction. □□□

Quelle soirée! Ce n'est pas la première fois que **Tugan Sokhiev** dirige cette admirable partition, car il l'a donnée en février à Berlin ; toutefois il se dégage de son interprétation toulousaine, une vitalité et une urgence dramatique qui a quelque chose de la fougue romantique assumée qui convient parfaitement à la tragédie la plus aimée de Shakespeare. Il me semble que cette adaptation de la pièce de Shakespeare, en une forme inouïe nommée symphonie dramatique mais qui dure près de deux heures, avec son mélange baroque de genres est la plus aboutie de toutes les illustrations musicales ou opératiques de cette tragédie. La poésie conservée de cette histoire d'amour et de cette histoire de guerre si édifiante, la liberté laissée à l'auditeur pour construire son propre monde et partager les émotions de Roméo et Juliette, de cette haine dévastatrice et folle si présente encore aujourd'hui, ... tout cela produit un moment rare.

Chapeau bas !

□ **Tugan Sokhiev éblouit dans Berlioz amoureux inspiré par Shakespeare : splendide Roméo et Juliette à Toulouse**



□ **Tugan Sokhiev aime Berlioz** et il le prouve une nouvelle et belle fois! Après ce même Romeo et Juliette donné à Berlin en février 2016, il a dirigé le Requiem au Bolschoï, et s'apprête à conduire dans ce même théâtre, la Damnation de Faust en juillet prochain. Il aime et comprend la partition fleuve de Berlioz comme peu le savent. Car dès les premières mesures de la fugue lancée par les alti, nous sommes pris dans une aventure dont personne ne sortira tout à fait le même. La beauté de la partition est fulgurante, son intelligence et sa modernité aussi. La partie centrale est cette incroyable scène d'amour à l'orchestre, plus belle que tous les duos d'opéra du monde tant Berlioz fait chanter son orchestre. Ce bijou central a été dirigé si admirablement par Tugan Sokhiev, suivi comme si leur vie était en jeu par tout son orchestre et le chœur, que le temps suspendu, a permis un retour en soi pour les amoureux de l'amour. Si ce moment crucial et central

demeurera dans ma mémoire je crois qu'il est impossible de décrire tout ce qui fait la beauté et la richesse de cette symphonie dramatique. La forme est si originale et si habile à nous conduire vers la poésie de Shakespeare que je ne prendrai que deux exemples. □□ L'utilisation des voix solistes est d'une invention incroyable. La mezzo-soprano dans un moment qui tient à la fois du récitatif et de l'air, dans un legato à l'élégance suprême accompagné surtout par la harpe, incarne la sympathie et la bonté, la foi en l'humanité, en la poésie. Elle s'adresse au public ainsi :

□□ *Quel art, dans sa langue choisie,
Rendrait vos célestes appas ?
Premier amour ! N'êtes-vous pas
Plus haut que toute poésie ?
Ou ne seriez vous point,
dans notre exil mortel,
Cette poésie elle-même,
Dont Shakespeare lui seul eut le secret suprême
Et qu'il remporta dans le ciel !*

Si d'autres textes français chantés peuvent toucher ou trop souvent faire sourire voir rire, le texte d'Emile Deschamps est d'une grande qualité tout du long. Son patient travail avec Berlioz semble porter les fruits d'une modestie de ses mots face au génie né à Stradford-upon-Avon, qui du coup révèle la poésie par la musique, faisant pour quelques temps taire la guerre entre parole et musique. □ Lors de ce qui s'apparente à un deuxième couplet, la manière dont Berlioz fait chanter sotto voce les violoncelles, est admirable de suggestion de la chaleur de la passion amoureuse naissante.

La mezzo-soprano québécoise **Julie Boulianne** est absolument parfaite. Voix au timbre profond mais sans vibrato large, jeunesse de couleur, et diction fluide permettent d'adhérer à son empathie pour les héros. Son souffle long et ses phrasés admirablement élégants sont d'un idéal de chant français trop peu souvent atteint. □ Le ténor a une très courte intervention

et son air fuse. L'art avec lequel le ténor français **Loïc Félix**, arrive à garder toute l'élégance de Mercutio dans son chant prestissimo est un vrai régal. Pas une syllabe qui ne soit claire comme le cristal, le tout dans un chic incroyable et avec une voix au timbre de miel. C'est un très beau passeur pour le songe de la reine Mab qui ne peut s'oublier. Ainsi l'originalité avec laquelle sont traitées les voix soliste permet toutefois aux interprètes de briller. Le dernier à intervenir pour l'immense final est la voix grave de Frère Laurent. Cette page opératique, véritable dialogue entre le personnage et le chœur, est la seule concession au vieil opéra, mais à quel niveau de perfection! L'exhortation à la paix, obtenue de longue lutte par le moine est un bras de fer vocal admirablement écrit par Berlioz qui ne met pas en danger son chanteur face à la vaste foule mais lui permet par une écriture habile de dominer le chœur de plus de 80 personnes. **Patrick Bolleire**, plus baryton que basse a l'autorité nécessaire mais peut être pas le charisme de beauté de timbre qu'un José van Dam a su y mettre. La voix est franche d'émission et la diction suffisamment précise pour en imposer et obtenir ce fabuleux serment de paix.

Tugan Sokhiev a su porter haut ce final en terme de tension dramatique et d'espoir. N'avons nous pas toujours et toujours besoin de cette paix ? Le chœur est lui aussi utilisé de manière particulière par Berlioz. Petit chœur ou grand chœur. A capella ou à peine accompagné par la harpe, soutenu par un orchestre immense ou final dramatique puissant. Il tient à la fois du chœur antique et moteur actif du drame. Le chœur catalan Orfeon Donostiarra, admirablement préparé par son chef, José Antonio Sainz Alfaro, a rendu hommage au génie de Berlioz dans toutes ses facettes. Porté par la direction sensible à main nue de Tugan Sokhiev, il a su donner en émotion, distance descriptive ou sentiments humains tout ce qui construit la dramaturgie de l'œuvre. Seul petit regret la diction n'a pas permis de tout comprendre. Mais quelle splendeur sonore! L'orchestre du Capitole a été merveilleux, impossible de décrire chaque moment superbe des solistes. Les

violons ont été royaux autant dans les piani et les phrasés aériens, les effets magiques de la reine Mab, que dans la violence déchirante du final avec des traits comme des coups d'épée. Les violoncelles amoureux ont été voluptueux. Un exemple de l'orchestration inouïe de Berlioz: cette plainte dans la scène du tombeau portée par quatre bassons, le cor anglais et les cors alternativement. Cela construit une sonorité lugubre et belle, fascinante en sa lumière noire et inoubliable. Berlioz peut compter sur un chef et un orchestre de toute première grandeur. Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole ont été magnifiques ce soir. Chapeau bas! Grande soirée Berlioz et bel hommage aussi à Shakespeare.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-Aux-Grains, le 29 avril 2016. Hector Berlioz (1803-1869): Roméo et Juliette, symphonie dramatique, op. 17; paroles d'Emile Deschamps. Julie Boulianne, mezzo-soprano; Loïc Félix, ténor; Patrick Bolleire, basse; Chœur Orfeon Donostiarra (chef de chœur: José Antonio Sainz Alfaro); Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.

Così Fanciulli par OPERA FUOCO

Rueil Malmaison(92). Le 10 mai 2016 : Così Fanciulli par Opera

Fuoco et David Stern. Reprise attendue au **Théâtre André Malraux de Rueil Malmaison** : l'opéra contemporain de 2014, *Così Fanciulli* relit l'impertinence poétique et cynique du duo lyrique, Mozart et Da Ponte. C'est aussi l'occasion de retrouver la formidable machine à rêver, défendue par une équipe de talents complémentaires, unis par un véritable esprit de troupe : **Opera Fuoco**, la compagnie lyrique portée, dirigée par l'excellent **David Stern**. Au début il y a d'abord l'opéra qui conclut la trilogie Da Ponte / Mozart, *Così fan Tutte*... quand deux fiancées napolitaines, apparemment fidèles, succombent à la tentation que leur présentent non sans perversité, leurs fiancés respectifs. C'est l'école de l'amour, un apprentissage âpre et amer, où les désirs et les serments originels sont trahis et effacés avec un naturel terrifiant. Le cœur a ses raisons...



**Opera Fuoco reprend l'une de ses productions emblématiques,
tremplin de jeunes tempéraments et œuvre poétique
contemporaine...**

Così Fanciulli : le complot des ados

Nicolas Bacri et Eric Emmanuel Schmitt ont imaginé une parure complémentaire à l'opéra de Mozart, en évoquant le temps d'avant. C'est à dire en reconstruisant un ouvrage en remontant à l'époque d'avant Da Ponte et Mozart, quand les adolescents amoureux étaient insouciants et farceurs. Ici, l'action s'inverse. Alors que chez Mozart et Da Ponte, l'intrigue et son déroulé étaient pilotés par le philosophe cynique Don Alfonso et sa complice en manipulation, la servante Despina, ici les 2 couples Fiordiligi et Dorabella / Ferrando et Guglielmo reprennent la main et œuvrent pour contrer le rapprochement complice des deux plus âgés, Alfonso et Despina. En somme c'est la revanche des jeunes. Così Fanciulli ou le complot des ados...

Mozartien dans l'âme, – il se dit même miraculeusement sauvé, comme remis à la vie grâce à la musique du divin Wolfgang, Eric Emmanuel Schmitt écrit un nouveau livret, Così Fanciulli, où l'écrivain mélomane aborde à sa façon les thèmes qui ont inspirés Da Ponte et Mozart au XVIII^e : l'ambiguïté des sentiments, l'ivresse sensuelle généralisée, la naïveté trompée, la ruse effrénée, le souverain désir, la manipulation, cynisme contre sincérité...

Commandée par Opera Fuoco en 2012, créée en 2014, Così Fanciulli réalise le rêve de tout compositeur à l'opéra : réenchanter la scène lyrique en s'inspirant d'un chef d'œuvre lyrique de Mozart, tout en s'adressant par les choix de composition au public le plus large possible. Le résultat renouvelle la réussite de Mozart et Da Ponte car le spectacle d'Opera Fuoco nous touche par sa cohérence et sa vérité. Incontournable.

Così Fanciulli par Opera Fuoco
Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison
mardi 10 mai 2016, 20h45

Informations
Réservations

Durée : 2h avec entracte

[Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison](http://www.tam.fr/Fiche_Spectacle.asp?Spectacle=882&Genre=6)
http://www.tam.fr/Fiche_Spectacle.asp?Spectacle=882&Genre=6

Così Fanciulli (2014)

d'après « Così fan tutte » de Mozart / Da Ponte

Musique: Nicolas Bacri

Livret: Eric-Emmanuel Schmitt

Direction musicale: David Stern

Mise en espace: Anais de Courson

Régie Lumière: Luc Khiari

Solistes de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco

Orchestre Opera Fuoco

Chœur d'enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine (Direction :
Gaël Darchen)

ARGUMENT

COSÌ AVANT COSÌ. Così Fanciulli est un prélude à Così Fan Tutte, impliquant tous les personnages de l'opéra quelques années avant que ne débute l'intrigue mise en musique par Mozart et en mots par Da Ponte. Les deux couples sont alors de jeunes adolescents qui s'engagent dans un complot comique

visant à empêcher l'idylle entre Don Alfonso, leur professeur de chant, et Despina.

RÉSERVATION

[Réservation à venir pour la représentation du mardi 10 mai 2016 au Théâtre André Malraux :](#)

LIRE aussi notre [compte rendu complet d'ALCINA de Haendel à Shanghai, par Opera Fuoco en décembre 2015](#)

VOIR le [grand reportage dédié à la Compagnie lyrique OPERA FUOCO : de Paris à Shanghai, masterclasses préparatoires, transmission, formation linguistique, souci du texte et du style, le laboratoire vocal et lyrique sous la conduite de David Stern](#)